

simon si elle ne s'était pas trompée sur les sentiments du jeune homme. Alors notre héroïne reprenait en vain toute sa conduite et s'avouait que souvent elle avait été fautive ; que bien des fois ses innombrables fautes avaient dû repousser M. de Marville lorsque peut-être venait lui ouvrir son cœur.

Mais elle se disait l'instant d'après découragée. Non, non c'est impossible, il en aime une autre ; n'a-t-il pas prononcé son nom vingt fois et d'ailleurs ne l'a-t-il pas prouvé en quittant la maison de son père sans même solliciter de me voir.

Cependant Géraldine résolut de ne pas trahir son secret et de garder pour elle seule son chagrin.

Notre héroïne demeura donc la même. Partant elle était gaie et était la première ; se tira d'habit nerveux et déchirait son cœur ; on conversation mademoiselle Auricourt était devenu distrait et avait souvent des réponses vagues, alors la pauvre enfant s'apercevait que son esprit était ailleurs, qu'on la trouvait ennuyée étrange et un soupit soulevait ses poitrines oppressées ; puis lorsqu'elle se retrouvait seule le soir dans sa chambre la seulement Géraldine donnait un libre cours aux larmes qu'elle avait contenues tout le jour.

Cette vie de chagrin comprimé, d'efforts pour paraître gai devant son père, influait sur sa santé.

Un accès de fièvre entourait ses yeux ; sa toux augmentait, de jour en jour, et enfin une inflammation de poitrine se déclara.

La jeune fille fut longtemps entre la vie et la mort, mais la jeunesse finit par triompher chez Géraldine, elle revint à la santé. Seulement il est vrai, cependant le docteur se contentait de ce rétablissement tardif et remerciait Dieu de lui avoir conservé sa fille après lui avoir donné tant d'inquiétude.

Une mélancolie douce s'était emparée de Géraldine, le calme étant revenu dans son cœur, elle ne pensait plus à Robert qu'avec résignation et s'efforçait de l'oublier en cherchant de l'attraction aux occupations ordinaires de la vie.

Un jour que notre héroïne se sentait triste et abattue elle ne s'empêcha pas d'exécuter plusieurs morceaux, gaies et brillants, afin de se distraire par ces accords joyeux. Elle joua longtemps et enfin, sans s'en apercevoir s'éleva sous ses doigts les sons mélodieux d'une romance intitulée : Le départ, c'était le morceau favori de Robert. Plusieurs fois il était venu s'asseoir près d'elle lorsqu'elle le jouait et l'avait prié de le répéter l'écouter toujours avec plaisir. Géraldine se rappela des moments heureux des larmes s'échappèrent de ses yeux et retirant ses mains de l'instrument.

— Non dit-elle, je ne veux plus jouer. Hélas ; tout me parle de lui quand je veux l'oublier.

Puis se levant elle alla à l'autre extrémité du salon, prit un album et le feuilleta machinalement ; soudain la jeune fille s'arrêta devant ces vers écrits de la main de Robert, qu'elle lut plusieurs fois avec une émotion croissante.

Quand j'irai au mépris de votre indifférence,
He me venant regrets vous parler le langage,
Hélas ; que vous ferait une profonde douleur !
Votre froide pitié sans guérir ma souffrance,
De mes purs souvenirs effacerait l'image,
Vient-ils puer d'un instant du bonheur.

Que signifiaient ces vers ? pourquoi les avait-il écrits ? Cruelle incertitude qui envahit son âme. Était-elle véritablement l'objet de ses pensées lorsqu'il avait tracé ces lignes ?

Qu'aurait donné la jeune fille pour voir la conviction que ces reproches lui étaient adressés.

Malgré ses doutes une joie indicible s'empara d'elle. Qui de nous dans la vie n'a pas prouvé un de ces moments d'abattement que cause la souffrance ; quel est celui qui n'a jamais également ressenti le doute d'un soulagement inattendu, d'une espérance inconnue ?

Géraldine d'une main tremblante écrivit en bas de la page :

Il est doux dans les jours de doute et de souffrance,
Lorsque l'on pleure et se sent abattu.
Lorsque l'on croit désormais tout perdu.
De pouvoir par un mot retrouver l'espérance.

Après avoir tracé ces lignes, Mademoiselle Auricourt se sentit moins malheureuse.

Pourquoi elle n'aurait pu le dire.

Que d'actions nous faisons sans songer à ce qu'il en résultera. Que d'agréables événements arrivent, causés par une démarche qu'il nous coûtait d'accomplir.

CHAPITRE XI.

ATTAQUE DU FORT GEORGE.

C'était le vingt-neuf de juillet. L'armée française de dix-sept à dix-huit cents Français et Canadiens, et de dix-sept à dix-huit cents Anglais partait de Carillon pour le Fort George.

Sur le front de nos jeunes soldats rayonnait l'espérance ; le courage dans l'âme ils portaient pour la gloire ; sans crainte du danger, ils allaient affronter la mort, heureux de risquer leur vie pour la patrie.

Il y avait avec trois cents hommes prit la voie de l'erie, tandis que le reste de l'armée s'embarquait sur le lac St. Sacrement. Robert était de ce nombre.

Combien il était impatient de trouver l'ennemi. Il espérait que les hostilités de la guerre parviendraient à lui faire oublier ces trois mois qu'il venait de passer, et dont le souvenir lui faisait mal. Robert avait aussi un secret désir de recevoir une balle qui viendrait mettre un terme à ses souffrances.

Lecteurs ne condamnez pas trop vite mon héros, ne le traitez pas encore de lâche pour ce moment de faiblesse. La vie lui était insupportable, on se rappelant que toutes ses affections devaient être mortes et refoulées au fond de son cœur. Le malheureux jeune homme avait voulu mourir, mais l'image de sa mère se présenta à lui, il se figura son désespoir si elle apprenait qu'il n'était plus. Ce souvenir qui l'avait déjà sauvé, releva son courage, et lui donna le désir de se battre afin d'acquiescer la gloire et pouvoir bientôt retourner vers celle qui lui avait donné la vie.

En songeant à sa mère, Robert faisait un pas vers l'enfer vers le passé, vers son enfance si gaie et si joyeuse. Pour lui l'âge juvénile n'avait apporté que des déceptions, et il n'avancait dans la vie qu'en apprenant à souffrir, de là lui était venue cette mélancolie continuelle, qui avait fait place à sa tristesse d'autrefois.)

Mélancolie qui s'harmonisait bien cependant avec la régularité de ses traits et leur donnait un charme